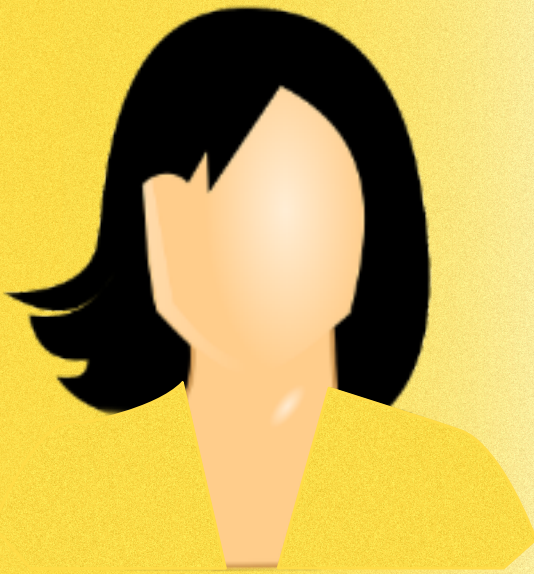


Témoignage Lidwine IMBA



▶ Tu négliges mon oeuvre,
sois zélée pour mon
oeuvre

Interviewer SP2Y : Bonjour, à partir de quel âge as-tu commencé à chanter, Lidwine ?

Lidwine : J' ai commencé à chanter à partir de 14 ans dans une chorale. C' était suite à l' invitation de mon condisciple de classe de CM1 qui était catholique. À peine arrivée, j' avais trouvé une autre fille du même quartier que moi qui me connaissait, et ce jour on cherchait une personne pour leader (conduire) les chants. Alors cette fille a demandé à ce qu' on me donne cette responsabilité. Et sans tarder, j' ai commencé à remplir cette fonction pendant les messes. Il faut avouer qu' au départ c' était très difficile parce qu' à l' église catholique il y a plusieurs personnes qui vous regardent et cela faisait peur. C' est donc à partir de là que j' ai commencé à chanter de manière publique, hormis le fait qu' à la maison je chantais déjà pour libérer les voies respiratoires, à cause de la bronchite aiguë que j' avais. Et cela me soulageait énormément. J' ai donc continué dans cette chorale à l' église catholique jusqu' à ce que j' ai rencontré un pianiste qui jouait dans une autre chorale de la même paroisse, et qui avait un groupe de musique **appelé** Madola Pro.

De ce fait, j' ai donc commencé à faire ce qu' on appelle communément les "Ngombos" (prestations musicales rémunérées, soit en milieu chrétien soit hors). Donc je chantais toute la nuit jusqu' au matin et j' avais commencé avec un cachet de 10 000F (XAF) et par la suite 15 000F, compte tenu de ma durée dans le groupe. C' est ainsi que j' ai connu le monde musical au Gabon, du moins son fonctionnement. Donc je chantais aussi bien à la chorale de l' église que dans le groupe Madola Pro ; il faut noter qu' il y avait une grande différence entre le chant dans la chorale et dans ce groupe. Dans la chorale, vous chantez en chœur sur des pupitres et sans styles particuliers raffinés, en gros sans aucun dispositif d' accompagnement musical.

Ce qui rendait ma tâche de responsable un peu difficile. Par contre, les gens aimaient beaucoup m'écouter malgré cette voix brute, ma voix naturelle pour ainsi dire. Et cela attirait beaucoup de gens, parmi lesquels des blancs qui, après la messe venait me rencontrer. Et je me souviens d'une prestation réalisée au Ré-ndama (Hôtel gabonais) où on voulait signer un contrat avec le responsable de ladite structure, pour avoir l'autorisation de mettre en place des piano-bar. Ce qui impliquait qu'il devait au préalable nous auditionner, nous écouter chanter sans payer et s'il appréciait la qualité du son, de la musique qui était jouée, alors il pourrait signer le contrat. A cette époque aussi chantait une artiste dans une autre salle, et sa prestation attirait beaucoup de monde à cause de sa renommée, mais nous, nous étions encore des novices. On avait finalement trouvé un manager et c'est lui qui nous avait emmené chanter. Moi j'aimais chanter des cantiques chrétiens, bien qu'étant catholique et vivant dans les ténèbres. Et là le responsable me demande de chanter "Moto oyo" du groupe Makoma. Et c'est à travers cette chanson que je me suis fait une renommée. J'arrivais à imiter la chanteuse principale, ce qui était apprécié des gens qui m'écoutait. Les autres ont chanté des chants dits profanes. Après la prestation, il fallait maintenant attendre l'approbation du responsable de l'hôtel. Notre manager est allé vers le monsieur qui lui dit que la prestation était super nulle, mais si une personne devait revenir, que ce soit moi toute seule avec le pianiste (qui était le manager du groupe). Ce qui n'a pas été approuvé par lui (le pianiste), et donc on n'est pas reparti vers le responsable du Ré-ndama est cette affaire est restée ainsi.

Et il arriva qu' au Lycée d' État de l' estuaire il y avait une prestation des chorales inter-établissement, le Lycée d' État représenté par la chorale du club d' anglais Martin Luther King, et moi je trainais dans les environs avec mon sac, vu qu' il n' y avait pas cours. Et quand la chorale du Lycée d' État est passée, c' était une véritable cacophonie. Exaspéré, je m' interrogeai de ce qu' un aussi grand lycée tel que le Lycée d' État pouvait avoir des choristes aussi mal formés. Je suis sorti de là et en sortant, j' ai croisé le président du club d' anglais, chef de chœur qui m' interpella en ces termes : “Djamas, comment se fait-il que des gens comme vous qui avez ce talent dans le chant, voyez des erreurs comme ça et n' intervenez pas pour recadrer les choses afin que cela profite au lycée ?” . Je lui ai demandé où se réunissait la chorale pour répéter. Je suis donc arrivé dans cette chorale avec la petite expérience que j' avais. Il faut dire que je n' ai pas été à l' école de musique pour apprendre le solfège ou d' autres techniques, ce sont des choses qui se manifestaient d' elles-mêmes en moi.

Et donc j' ai pris cette chorale de plusieurs membres en main, je leur ai appris ce que je connaissais ; des chants que je chantais déjà à la chorale et cela a duré trois semaines. Puis nous sommes passés à English-on-TV, pour prester et cela s' était mieux passé que lors de la prestation d' inter-établissement. J' avais trouvé une autre fille qui dirigeait la chorale avec moi mais il faut avouer que son comportement laissait à désirer car elle insultait souvent les autres, donc elle les méprisait, les minimisait parce qu' on était, non seulement à la chorale de l' église catholique ensemble et aussi au Lycée d' État. Ce qui fait que l' année qui a suivi, au vu de la formation que je leur ai donné, les choristes ont décidé que ce soit moi qui reste chef de chœur et non plus cette dernière.

Ce qui naturellement a créé un problème entre elle et moi au point où elle m' accusait d' avoir permis qu' on la refoule. Etant donné que j' avais la responsabilité des deux chorales, je m' étais appesanti sur la formation de la chorale du Lycée d' État. Le travail pouvait durer jusqu' à trois ou quatre heures, car je disais qu' ils ne partiront que lorsqu' ils m' auront donné des voix justes que j' attendais. Donc je me suis vraiment investi pour cette chorale du Lycée d' État au point où leur niveau avait considérablement dépassé celui de la chorale catholique. J' ai donc procédé à un remaniement des équipes en les jumelant. J' ai constaté que la coexistence n' était pas facile car les filles de l' église catholique étaient très autoritaires et parfois impolies, ce qui n' était pas le cas avec celles du Lycée d' État qui, jusqu' aujourd' hui, me prennent toujours comme leur mère, malgré le fait que nous soyons de la même génération. Elles me surnommaient amicalement Djamas, et ce jusqu' à présent.

Et toujours dans la gestion des deux chorales, il arrivait qu' on ait des prestations par-ci-par-là puis au Ministère de la culture où on avait des concours. Et malgré la bonne qualité de la prestation des choristes du Lycée d' État, on n' arrivait pas à nous donner la première place dans le prix, car devant nous les autres chorales avaient le soutien de leur proviseur, chose que nous n' avions pas dans la chorale du Lycée d' état. On avait eu un petit coup de main de la part d' un monsieur, mais comme vous savez, dans ce monde où tout est politique, ce n' est pas évident. Par contre le Proviseur du Lycée National Léon à cette époque, prenait en considération les activités des Anges ABC. Ce qui fait qu' il a investi financièrement. En ce temps-là, il y avait dans les Anges ABC deux élèves qui étaient assez expérimentés en termes de techniques vocales perfectionnistes. Ce qui était différent dans la chorale du Lycée d' État, en dépit de son chœur qui était très bon.

Comme je connaissais le responsable de la chorale “La liberté” de CAPO, il me donnait souvent un coup de main à la formation de la chorale du Lycée d’État. Il nous arrivait souvent de participer à des concours, tels que celui déroulé à l’immeuble AROMBO autres fois et dans pas mal d’endroits aussi. Il faut noter qu’avec le groupe MADOLA PRO, j’ai voyagé, notamment à Gamba. Le Maire de cette localité nous y avait invité pour prester. On avait également effectué un voyage sur Lambaréné. Il est important de dire que nos prestations étaient généralement pour des veillées mortuaires, des retraits de deuil etc. La majorité de nos prestations ont été fait dans la capitale (Libreville). Et tout ceci s’est déroulé bien avant que je n’accepte le Seigneur.

À un moment donné, j’ai perdu l’usage de la voix, parce que je ne me reposais pas assez. Car il fallait que je m’occupe de la chorale du Lycée d’État et celle de l’église catholique où j’étais lead (chanteuse principale), dans le travail de leur voix que de la mienne ; sans compter le groupe MADOLA PRO où je chantais de manière permanente (des fois toute la nuit jusqu’à l’aube) avec quelques rares pauses, car le peuple aimait nous écouter chanter. À cause de cela, ma voix a complètement été dégradée, je n’arrivais plus à parler normalement, j’avais perdu les sons aigus et pleins de choses. En un mot, le larynx avait été touché(atteint) en plus d’autres maladies telles que la sinusite, etc. Toutes ses choses ont contribué à ternir ma voix, considérablement.

Durant cette période, c’était l’ambiance. Mais dans mon cœur j’étais sincère, je chantais pour Elohim, je le dis comme ça... Je ne cherchais pas la célébrité car intérieurement je souffrais beaucoup sur le point de vu familial. On avait eu une prestation au séminaire Saint-Jean, à l’église catholique de la gare-routière.

Là-bas j' ai presté avec le groupe MADOLA PRO ; et il y avait eu tellement de manifestations au point où on me demandait de signer des autographes, quoique dans mon cœur, ce n' était pas ce que je recherchais. Ce qu' on faisait c' était pour se faire connaître pour avoir plus de marchés, on voulait se faire voir. Au dedans de moi il y avait une fausse humilité de sorte que je ne voulais pas qu' on sache que j' ai une belle voix, néanmoins, je n'acceptais pas qu' une autre personne ait une meilleure voix que la mienne. Et si tu chantaient bien, je faisais en sorte qu' après ton passage on ne se souvienne plus de toi par ma voix. En gros, je devais tout faire pour qu' on oublie que tu existes. Une fois à l' église catholique St Joseph de LALALA, le responsable avait fait appel à nos parents, et moi je devais chanter "Moto oyo" , "Na tamboli" et un autre chant dont j' ignore le titre, de Makoma. J' étais toute tremblante parce que voulant bien faire de sorte à être appréciée, à ce que les gens réagissent positivement à l' écoute du son de nos voix. Et souvent dans la salle d' attente tu ressens des sensations soit de chaleur, de fraîcheur ou même encore des envies de faire mictions...à cause du stress, à cause de la volonté de bien vouloir faire les choses pour être apprécié et élevés des gens. Et quand on est monté sur le podium, on a commencé par moi. Quand je chantaient, les gens se manifestaient et criaient. Je tenais le micro d' une main et dans l' autre (vide) je recevais de l' argent, le but étant d' être apprécié.

Interviewer SP2Y : Et qu' est-ce que cela te faisait de voir toutes ces personnes t' acclamer, te remettre de l' argent et t' apprécier ?

Lidwine : Pour ma part, je ne manifestais pas grand-chose. J' étais en quelque sorte insensible, mais dans mon cœur, je prenais plaisir. Cela me réjouissait aussi le cœur d' entendre des gens parlé de moi en bien au moment où je passais juste à leur côté.

Interviewer SP2Y : En un mot une fausse humilité ?

Lidwine : Exactement, une humilité apparente. Visiblement je n' y prenais pas goût mais à l'intérieur de moi, c' était tout le contraire. Souvent il arrivait lorsque j' apprendis que tu chantes bien, je me rapprochais de toi pour te demander avec humilité de chanter ; et pendant que tu chantes, si je détecte une seule hérésie dans ta voix, je déduisais alors que je chante mieux que toi.

Interviewer SP2Y : Alors, quel a été le déclic qui ait fait en sorte qu' aujourd' hui tu sois disciple de Yéhoshoua, au vu de toutes tes tournées dans ces différentes chorales et groupe de chant ?

Lidwine : D' une part, tout commence par la vie que je menais. Déjà en étant à l' église catholique, c' était des prêtres exorcistes qui avaient détecté que c' était un don, quoique j' ignorais ce que c' était un don. D' autre part, il y avait des grands hommes à côté de moi, d' autres même qui me touchaient, etc. Donc cette énergie était absorbée par eux, moi ne sachant rien. J' étais naïve, ignorant que lorsque j' ouvrais la bouche pour chanter, bien qu' étant dans le péché et dans les ténèbres, il y' avait quelque chose qui se démarquait au travers de ma voix. Donc les personnes assises dans les ténèbres avaient déjà discerné cela. Notamment les prêtres et également des francs-maçons dans l' église catholique à laquelle j' appartenais. Il y a un prêtre qui me dit : “Est-ce que tu sais que tu as un don ?” . À le regarder, ce prêtre avait l' attitude d' une personne qui s' interrogeait sur ma connaissance de ce don en moi. Il comprit que je ne le réalisais pas. Après cela, il faut avouer que j' avais rencontré pas mal de misères, dont plusieurs d' avortements...

Parlant du déclic qui m'emmène vers Yéhoshoua... Il y avait une maman qui faisait des réunions de prières chez elle et qui m' avait invité. J' y étais allé avec une sœur. La maman n' avait pas considéré mon appartenance religieuse lors de l' invitation. À cette époque, je vivais dans l' impudicité avec un monsieur qui travaillait dans le protocole à la magistrature, et il faut dire que j' avais atteint le summum du péché au point où, si j' avais encore vécu quelques mois, je mourrais. À la réunion chez la maman en avril 2006 si j' ai bonne mémoire ; un frère prit la parole et dit : “Le Seigneur est là, qu' est-ce que vous voulez ?” . Et j' ai donc levé ma main pour dire que je souhaitais que le Seigneur pourvoit à nos besoins en nourriture à la maison... Et le frère reprit la parole et dit : “Le Seigneur a quelque chose contre toi. Tu as fait pleurer le Seigneur et dans trois mois tu tomberas enceinte, le Seigneur te livrera entre les mains de Satan, tu souffriras et tu mourras dans ton péché. Et je te le dis prophétiquement, Jésus t' aime...” . Alors cette phrase là, jusqu' à présent me laisse avec le Seigneur, c' était quelque chose qui avait directement été transmis de la part du Seigneur, et aucune personne ne m' avait donné de l' amour, depuis jusqu' à ce jour. Les gens m' ont côtoyé à cause de ma voix, à cause du don que j' avais. Cette phrase-là est venu tout bouleversé dans ma vie, au point où il me dit dans trois mois je tomberai enceinte. Et je fis un songe où je vis un enfant, à ce moment je n' en avais pas encore. Cet enfant était soit clair soit noir.

Pour revenir à la réunion de prière, je levai de nouveau ma main en demandant ce que je devrais faire... Le frère me dit simplement : “Repens-toi” . A l' église catholique on connaissait juste la confession chez le prêtre et donc le mot repentance était étranger à mes oreilles. J' ai vu ce frère après la réunion et j' avais décidé de suivre le Seigneur en abandonnant tout. Il faut dire aussi que dans nos tournées, on avait fréquenté les assemblées de Dieu et là-bas

aussi je chantais dans le groupe louange et dans la chorale en même temps. Et souvent quand je voulais apporter mon aide à la chorale, le pasteur n'acceptait pas. Ce don penchait dans le fait de diriger, d'encadrer les autres dans le chant etc.

Quelque temps après j'attends parler du "Bon samaritain", un séminaire s'y déroulait et j'y allai pour des enseignements surtout, car à la lumière de la bible ce qu'on faisait aux assemblées de Dieu ne différait pas de ce qui se passe à l'église catholique. Une fois là-bas il faut dire que comme le peuple Hébreux avait quitté l'Égypte et qu'ils y pensaient le plus souvent, moi également, je ne m'étais pas complètement défais de ce système dans lequel j'ai évolué. Il faut préciser aussi que je suis rentré dans l'église catholique en 1989 et en suis ressortie en 2005 (16 ans), donc j'étais bien formaté par tous les dogmes du catholicisme, que ce soit la liturgie, le déroulement de la messe, bref, je connaissais tout. Et il fallait vraiment un autre formatage pour ôter cela. A mon arrivée au "Bon Samaritain", j'étais aphone, j'avais perdu l'usage de la voix, il y avait tout de même cet orgueil qui était là car n'ayant plus de voix ; mais je voulais aider tout de même.

Interviewer SP2Y : À partir de quel moment, vu qu'étant catholique tu ignorais que le chant était un don, as-tu ressenti que c'était un appel pour toi ?

Lidwine : Lorsque j' étais aux assemblées de Dieu, on avait des frères qui venait prier chez nous à la maison. Etant donné qu' à l' issue de mes prestations on me payait, et c' est l' un de ces frères qui me dit : “Tu as reçu gratuitement, il faut donner gratuitement, tu ne dois plus chanter pour de l' argent ” . Donc j' ai dû arrêter et j' ai compris que ce que je faisais devait être pour la gloire du Seigneur. C' est bien des années plus tard que j' avais compris que c' est quelque chose que je dois mettre au service du Seigneur. Parce qu' il fallait déjà que je comprenne c' est quoi le don. Aussi je pouvais remarquer lors d' une veillée de prière au niveau de la 4e cité, et après avoir entonné un cantique, il y a eu une onction qui est descendue, et je pouvais voir sur le corps d' une jeune fille que j' avais emmené, un démon qui se manifestait au point de vouloir traverser les murs car les personnes avec qui elle sortait mystiquement étaient venus à la route pour le chercher. Donc il y a eu pas mal de manifestations de l' Esprit qui m' ont fait comprendre par la suite que c' était un don. Et donc j' ai arrêté de chanter pour l' argent bien que souvent on m' appelait pour des évènements rémunérés. Toutefois, j' étais dans le mélange, car j' allais souvent chanter dans des chorales, même si je ne le faisais plus pour de l' argent. Un jour je m' étais rendu à la chorale “La grâce de Dieu” mais cette fois c' était à but évangélique et non pour le chant, ensuite nous sommes allés à Makouke (Lambaréné) où l' une d' entre les filles de cette chorale se mariait. Malgré tout cela, j' étais toujours dans le mélange bien qu' ayant donné ma vie au Seigneur Yéhoshoua. Aussi à Sotéga, je chantais avec une chorale protestante qui m' avait écouté chanter à l' époque dans MADOLA PRO. Eux aussi je les formais et avais participé à des déplacements avec eux tels qu' à Nkok dans un village. En parallèle ici à Libreville je chantais dans la chorale “Les trompettes de Jérigo” ... Quand le Seigneur t' appelle il faut te séparer mais moi je continuais dans le mélange.

Interviewer SP2Y : Pour toi le chant est considéré comme un grâce (un don) ou une charge ? Car vu ton engouement dans la formation des frères et sœurs, il me semble que cela est une nécessité pour toi et que c' est en cela que le Seigneur t' attend.

Lidwine : Je dirai que c' est d' abord une grâce, une faveur imméritée qui m' a été accordée et il y a en plus de ça, la charge de former. C' est quelque chose qui est en moi. Je ne peux ni m' en passer ni la fuir. Une parenthèse, en 2016 quand j' étais enceinte de ma fille Yoella, j' ai dû dire à un frère que nous sommes nombreux et que moi je suis fatigué de chanter, il était temps pour moi de prendre le repos. En rentrant à la maison, après m' être exclamé par rapport à un souci, je me suis endormie au salon et là un ange vint et se tint debout sous l' apparence de ma grande sœur qui est dans le Seigneur, me pointant du doigt en disant : “Tu négliges mon œuvre, sois zélé pour mon œuvre. Si tu fais cela, les autres ne pourront pas s' en sortir” . Et moi je lui ai fait remarquer que j' étais enceinte et fatiguée. Mais il me redit encore : “Sois zélé pour mon œuvre, tu négliges mon œuvre. Si tu fais ça les autres ne vont pas s' en sortir” . Et dans le songe je me suis levée et comme ma voisine vendait des habits, je m'apprêtais à en acheter et tout d' un coup je vis une sœur en Yéhoua qui demandait : “C' est combien ?” ; en fait elle venait pour payer le linge que je m'apprêtais à acheter. Et le Seigneur me fit comprendre que c' est une charge qu' il m' a donnée pour former, hormis le fait que moi-même j' exécute des cantiques pour la gloire de son nom ; et qu' au travers ces cantiques, il y a des vies qui seront touchées, je dois aussi donner, c' est donc une charge qui est là.

Maintenant, les conseils que je peux donner aux frères et sœurs qui ont la grâce dans le chant sont ceux-là : Dans le Seigneur, le chant c' est pas de la précipitation, cela demande énormément de brisement et le Seigneur lui-même permet à ses serviteurs qui ont la grâce dans le chant de passer par des moments très difficiles, parce que l' adoration et la louange c' est une vie, tu donnes ce que tu as. Si tu es trop à l' aise, si tu vis trop bien, tu ne diras que merci, merci et ce merci-là ne pourra édifier ou impacter quelqu' un qui est dans la douleur, la souffrance, la misère et la difficulté. À l' époque, moi je me basais plus sur ma voix, tellement elle était limpide ; mais quand j' ai commencé à perdre l' usage de la voix, j' ai fait couler des larmes. Non pas parce que le Seigneur m' interpellait mais parce que je ne pouvais plus bien chanter où que ce soit. Mais c' était le début du brisement du Seigneur pour moi, au point où le Seigneur a permis que certaines personnes à qui j' ai enseigné la musique, monte beaucoup plus haut que moi. Souvent je parle avec mes anciens choristes qui ont créé un groupe et lorsque j' écoute leur timbre vocal, leur puissance vocale, cela m' impressionne. Don je conseille de ne pas se précipiter, de prendre beaucoup de temps avec le Seigneur et faire les choses en leur temps. Il y a beaucoup qui se précipitent pour réaliser des albums parce qu' ils auraient reçu un ou deux cantiques et au finish quand on écoute ces cantiques, il n' y a pas de vie. Au milieu de nous, il y a des albums que je peux pas écouter, je le dis clairement car ça ne donne rien. Le parcours que j' ai fait dans la musique ne me permet plus d' écouter les personnes qui veulent montrer qu' elles ont de belles voix ; tout comme mon parcours dans ce monde ou avec le Seigneur ne me permet plus d' écouter ces personnes qui veulent montrer qu' elles sont allées dans de grands studios d'enregistrement avec des micros ultra perfectionnés et des tables de mixages de pointe... Bref, cela ne m'intéresse plus. Je veux ressentir cette vie là que la personne reçoit de la part du Seigneur et qu' elle communique. Il y en a qui cherche à tout prix la belle voix. Avec ou sans belles voix le Seigneur peut se glorifier, quoiqu' il n' est pas proscrit de s' exercer les cordes vocales, mais nos cœurs ne doivent pas s' attacher à cela, sinon l' orgueil rentre et là on quitte la présence du Seigneur.

“A force de vouloir travailler l’ aspect extérieur du chant, il y a des chrétiens qui ont pris des musiques profanes, y ont collé des paroles bibliques juste pour chanter et faire beau. Ce n’ est pas étonnant après d’ écouter ces chants dans des bars dancing par la suite “. Bref, dire aussi que recevoir des cantiques n’ implique pas forcément qu’ on doit les poser en studio et aussi on peut recevoir des cantiques et laisser que d’ autres personnes les chantent à notre place.

Pour finir, je parlerai aussi d’ avoir beaucoup d’ humilité. Reconnaître, accepter ses faiblesses et aller vers des personnes âgées ayant un bon témoignage et une expérience dans le chant pour se faire former ou pour recevoir des conseils importants relatifs au chant et à l’ adoration. Car l’ œuvre dans laquelle nous exerçons est celle de notre Père Yéhoshoua et il faut que les fruits qu’ elle produit soient dignes de notre Père céleste. Amen